

L'abri du squelette à Laugerie-Haute (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne, France) : un ensemble sépulcral mésolithique

Dominique HENRY-GAMBIER^(a), Jean-Pierre CHADELLE^(b)

Résumé : En 1938, J. Maury découvrit plusieurs squelettes sous un bloc d'effondrement à l'extrémité ouest de Laugerie-Haute (Les Eyzies-de-Tayac). À l'issue de l'acquisition récente par le département de la Dordogne d'une partie du site de Laugerie-Haute, une opération réalisée en 2012 pour dresser un état des lieux et dater le squelette a été programmée. Cet article présente un rapide historique des découvertes de vestiges humains par J. Maury, l'état des lieux et la datation par le radiocarbone du squelette N°3, laissé en place sous un bloc d'effondrement après sa découverte.

Le squelette a été considéré par ses inventeurs comme contemporain du Magdalénien ou, par D. Peyrony, du Néolithique, mais la datation obtenue en 2013 indique en réalité une appartenance au Mésolithique. Les rares données disponibles sur les fouilles de J. Maury suggèrent que ce sont au moins trois squelettes qui ont été découverts sous le bloc. Leur étroite proximité suggérant une sépulture plurielle plutôt que trois sépultures individuelles.

Mots-clés : *Homo sapiens sapiens*, sépulture, Mésolithique, date radiocarbone, Laugerie-Haute, France.

Abstract: *The "Abri du Squelette" at Laugerie-Haute (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne, France): a Mesolithic burial site.* The "Abri du Squelette", or "Skeleton Rock Shelter", located at the western end of the large collapsed rock-shelter of Laugerie-Haute, consists of a space under one of the collapsed blocks that lies on the top of the Palaeolithic levels. It owes his name to the supposed Neolithic skeleton left *in situ* since 1938 by J. Maury. In 2012, after the acquisition of this part of the site by the Department of the Dordogne, an archaeological operation was organised with authorisation from the Aquitaine Regional Archaeology Service to evaluate the condition of the site and to collect a human bone sample for AMS radiocarbon dating. In this paper, we present the data collected at the site and the dates obtained for the skeleton.

The human remains were discovered in 1938 when J. Maury exploded one of the collapsed blocks. Two individuals were discovered in February and a third skeleton was discovered on March 22nd. The third skeleton was left *in situ* at the top of the stratigraphic sequence, on an irregular surface dug into a yellow level. Even if the skeletal remains are disturbed, the preservation of some anatomical connections indicates a primary deposit.

Observations indicate that the upper half of the corpse was lying on its back, with the head and the thorax raised. The position of the limbs is unknown. A pebble, at the back of the proximal extremity of the femur bone and a small flint blade in the brown sediment, above and at the back of the skull, represent the only elements possibly associated with this body. No remains of a red colouring agent were observed. The accessible morphological characteristics indicate a male adult. The vertebrae, as well as the ulna and other bones, have osteophytes, indicating a rather old adult. No lesions associated with the death or anthropological modifications were observed on the bones.

The discovery of two other skeletons near the third suggests that three individuals were buried within the same structure under the block. It is impossible to know, however, if this was a multiple burial (individuals buried at the same time) or a collective burial (individuals buried in succession).

The discoverers believed that the three skeletons belonged to the early Magdalenian period. D. Peyrony thought they were Neolithic.

(a) Collaboratrice UMR 5199 PACEA, Université de Bordeaux, bât. B8, Allée Geoffroy Saint-Hilaire, CS 50023, FR-33615 Pessac cedex - dominique.gambier@u-bordeaux.fr

(b) Collaborateur UPR PACEA et Service de l'archéologie, Conseil départemental de la Dordogne, 2 rue Paul-Louis Courier, CS 11200, FR-24019 Périgueux cedex - chadelle@archaeologist.com

Since no clearly diagnostic artefacts were associated with the human bones, a human ulna fragment was submitted for AMS ^{14}C dating at the Beta Analytic laboratory (Miami, USA) using the standard pre-treatment protocol of Beta. The resulting date of $8,510 \pm 40$ BP, Beta-33258 (tabl. 1) supports a Boreal age and the Middle Mesolithic period for this skeleton.

This burial is not among the oldest Mesolithic burials in France or Europe dated directly by radiocarbon (Meiklejohn, Bosset and Valentin 2010; Henry-Gambier *et al.*, 2011). It is contemporary with the skeleton of Combe-Capelle excavated in 1909 by O. Hauser (Hoffmann *et al.* 2011). These results are significant because the Mesolithic populations of the Dordogne region and their funerary practices are very poorly known due to a lack of identified and reliable anthropological evidence.

Key-words: *Homo sapiens sapiens*, Burial, Mesolithic, Radiocarbon Date, Laugerie-Haute, France.

Introduction

Depuis 1938, date de sa découverte par J. Maury, un squelette supposé néolithique est en place sous un bloc à l'extrémité ouest de Laugerie-Haute. En 2012, après l'acquisition par le Département de la Dordogne de ce secteur du site, une intervention fut programmée avec l'accord du SRA d'Aquitaine. L'objectif était de faire un bilan de l'état de conservation du site et du squelette, de collecter les os mobiles, d'envisager des mesures de sauvegarde et de prélever un échantillon d'os humain pour vérifier l'ancienneté du squelette par une datation radiocarbone (Henry-Gambier et Chadelle 2013). Cet article présente les résultats de cette opération.

Le gisement de Laugerie-Haute et l'abri du Squelette

Le vaste gisement de Laugerie-Haute s'étend sur la rive droite de la Vézère, à environ deux kilomètres des Eyzies-

de-Tayac. Long de 180 m, le site suit la base d'un escarpement de calcaire créacé dont le pied est masqué par de volumineux blocs d'effondrement. Une maison le sépare en deux parties – Laugerie-Haute Est et Ouest (Laugerie-intermédiaire – Hauser 1911). L'abri du Squelette, abri Maury pour R. Riquet (1950), situé dans la zone la plus à l'ouest, n'est pas un abri creusé dans la falaise. Il s'agit d'un espace sous un important bloc d'effondrement. Espace actuellement ouvert au nord, au sud et à l'ouest. Les anciens fouilleurs ont attaqué le remplissage au nord du bloc par une tranchée parallèle au pied de l'escarpement, à l'ouest et au sud vers la rivière, par des fouilles en sape. À la base des coupes qu'ils ont laissées, apparaissent des niveaux paléolithiques, prolongements de ceux de Laugerie-Haute-Ouest. Des piliers de soutènement en maçonnerie et en bois, maintenant en mauvais état, voire tombés au sol, ont été construits en 1938. Une porte de bois protège le squelette (fig. 1 et 2).



Figure 1 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette (Photographie Dominique Henry-Gambier).

Figure 1 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette (Photography Dominique Henry-Gambier).

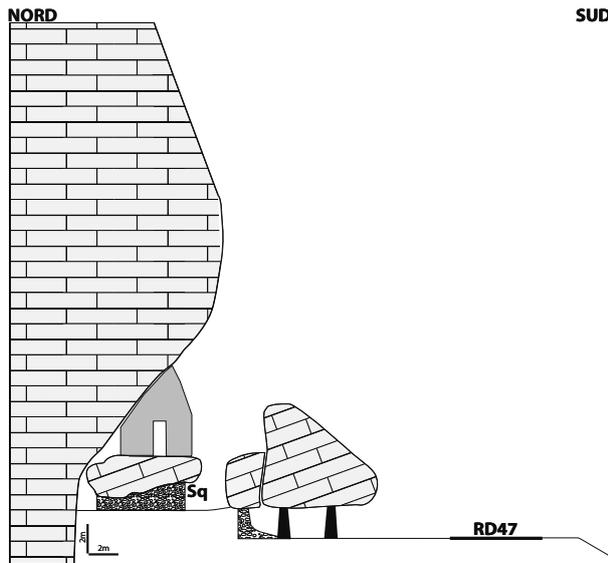


Figure 2 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette : profil topographique (topographie Nabil Hamzaoui, DAO Bastien Chadelle).

Figure 2 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette: topographic profile (topographic survey Nabil Hamzaoui, CAD Bastien Chadelle).

Historique des fouilles

E. Lartet et H. Christy découvrent Laugerie-Haute en 1863 (Lartet et Christy 1864). Pendant plus d'un demi-siècle, jusqu'à l'acquisition par l'État, de nombreux fouilleurs s'y succèdent travaillant souvent sans méthode et publiant peu ou pas (Peyrony 1938). Les dernières fouilles sont dues à F. Bordes et à Ph. Smith, dans les années soixante (Bordes 1958 ; Smith 1966).

En 1935, J. Maury fouille la parcelle dont il est propriétaire. Pour atteindre les couches paléolithiques, il détruit une maison adossée au rocher et fait exploser des blocs d'effondrement. Cette opération met au jour des niveaux remaniés avec des vestiges paléolithiques, des éléments néolithiques et historiques, ainsi que des niveaux solutréens et magdaléniens vierges qu'il fouillera avec S. Blanc et M. Bourgon (Maury, Blanc et Bourgon 1936). Il découvre en 1938, des restes humains¹ et le futur abri du Squelette (Maury, Blanc et Bourgon 1938a et b).

La découverte des vestiges humains.

Actuellement, on observe, au sud, sous le bloc et au sommet du remplissage, un squelette incomplet d'adulte (fig. 3). En réalité, en 1938 J. Maury et ses collaborateurs

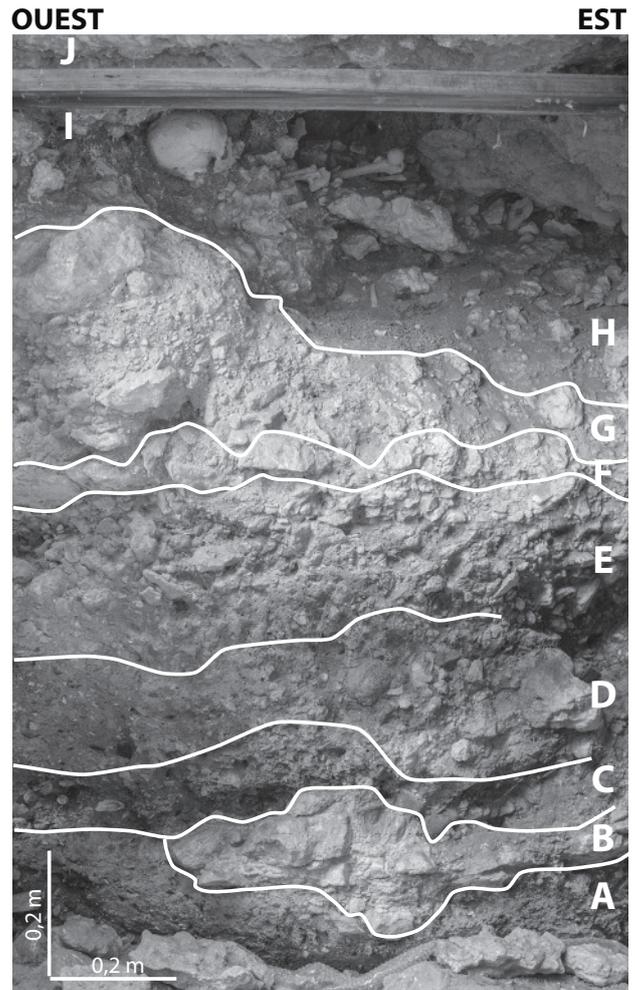


Figure 3 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette : stratigraphie provisoire. I = sédiment brun très aéré; H = squelette; G,F,E = ens. jaune, éboulis calcaire de module varié avec peu de sédiment interstitiel, très pauvre en matériel archéologique ; D,C = ens. brun rose à brun foncé avec élément calcaire et artefacts nombreux ; A = ens. brun argileux. (Stratigraphie et photographie Jean-Pierre Chadelle).

Figure 3 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette: I= very aerated brown sediment ; H=skeleton; G, F, E = yellow levels with very few archaeological material; D, C = pink brown and dark brown levels with numerous artefacts; B = fallen calcareous rocks; A = Brown clayish level. (Stratigraphy et photographie Jean-Pierre Chadelle,).

découvrent au moins trois squelettes sous le bloc et en avant de celui-ci. En effet, dans une lettre du 21 février 1938 à la SPF, J. Maury annonce la découverte de deux squelettes, l'un par lui-même le 11 février 1938, l'autre par S. Blanc le 15 février. La découverte a lieu alors que

(1) D'autres vestiges humains ont été trouvés entre 1900 et 1930 dans des conditions peu claires. Perdus ou détruits, il est impossible de statuer sur leur ancienneté, leur intérêt n'est plus qu'historique (Henry-Gambier et Chadelle, 2013). Other human bones were found between 1900 and 1930 in unknown archaeological context. Lost or destroyed, it is impossible to rule on their cultural attribution. Their interest is only historic (Henry-Gambier et Chadelle 2013).

l'éboulis sous-jacent à la maison est dynamité, provoquant l'éboulement de couches archéologiques et l'apparition de vestiges humains (crâne, mandibule, deux humérus, radius, ulna, vertèbres et côtes). Les os sont prélevés. Un peu plus tard, d'autres os apparaissent dont cinq vertèbres en connexion, deux côtes, un humérus, des os du pied, une mandibule et un crâne en partie écrasé.

Divers os, dont un crâne, sont laissés en place. La fouille dans ce secteur est suspendue jusqu'à la réunion d'une commission de contrôle (Maury, Blanc et Bourgon 1938a). Une seconde lettre à la SPF annonce la découverte d'un troisième squelette. Invité à prélever, le 22 mars, le crâne du second squelette, H. Breuil aperçoit le troisième « ..., au crâne superbe et dont l'aspect dans son ensevelissement tragique est vraiment émouvant, ... ». (Maury, Blanc et Bourgon 1938b - p. 118). Il est dégagé de telle sorte que « ..., le crâne, la colonne vertébrale et les côtes (en partie), le radius et le cubitus d'un bras, un fémur, deux autres os longs (tibia et péroné), une partie du bassin, etc., restent bien visibles. D'autres ossements divers, phalanges, calcaneum, côtes, omoplate, etc., etc., entièrement dégagés ont été placés à côté du squelette. A droite, nous avons placé le premier crâne à peu près intact, mais où il manque la mâchoire supérieure, et, à gauche, le restant d'un deuxième crâne représenté par les mâchoires supérieure et inférieure et trois dents retirées de la couche. Les ossements retirés avec le premier et le deuxième crâne sont à Laugerie » (Maury, Blanc et Bourgon 1938b - p. 118).

Ces lettres donnent une idée des circonstances des découvertes et des méthodes mises en oeuvre pour extraire et présenter les os humains. L'enregistrement des données est réduit à la prise de photographies et à des relevés de coupes restés inédits. On comprend le peu d'informations sur les squelettes 1 et 2 : position, connexions anatomiques, structures et matériel d'accompagnement n'ont pas fait l'objet d'observations exploitables.

Sous le bloc mais à l'arrière, au nord, des os trouvés « en paquet » dans des déblais d'une fouille antérieure à celle de 1938 sont également signalés (Maury, Blanc et Bourgon 1938b). Disparus, ils appartiennent vraisemblablement à un 4e individu (au moins) dont on ignore l'inventeur et les circonstances de la découverte.

Aucun inventaire exhaustif des os identifiés en 1938 n'existe. Seuls le crâne, des os du squelette 3 et le crâne du squelette 1 ou 2 ont été très partiellement étudiés (Riquet 1950). Les os des squelettes 1 et 2 sont actuellement introuvables.

C'est le troisième squelette laissé en place depuis sa découverte pour être présenté aux préhistoriens, qui a fait l'objet d'une datation radiocarbone et des observations ci-dessous.

Il est presque au contact de la base du bloc d'effondrement, au sommet du remplissage. Il repose sur la surface

irrégulière, inclinée vers le dehors (sud) et vers l'est, d'un niveau jaune plus ou moins concrétionné. Un sédiment brun gris, très aéré, vient partiellement tapisser le squelette et la surface de l'ensemble jaune (fig. 3 et 4).

L'orientation générale du squelette correspond à un axe sensiblement est-ouest, tête à l'ouest. Le crâne, des côtes et l'extrémité de certains os longs des membres sont exposés à l'air libre. L'autre extrémité des os longs ainsi que d'autres os sont encore engagés dans le sommet (G) de l'ensemble jaune, constitué de blocailles calcaires de module décimétrique (fig. 3). Une dalle, vestige de l'effondrement de la base du bloc ou d'un aménagement, sépare la zone arrière de la zone avant où se trouve le squelette. Le crâne presque intact, (la mandibule manque², face vers l'est, repose à hauteur de l'atlas/axis. On devine les vertèbres cervicales en partie enfouies. En outre, on distingue au moins six vertèbres thoraciques, visibles par la face antérieure ; les extrémités de deux côtes ; les extrémités proximales de l'ulna droit et du radius ; l'extrémité distale d'un humérus gauche; l'extrémité proximale d'un fémur gauche et l'extrémité distale d'une fibula probablement gauche. Un peu plus bas, sont alignés dans le sens de la pente et dans un sédiment pulvérulent, un premier métatarsien ainsi qu'une première phalange proximale du doigt de pied 1 et deux fragments de côtes. Un bloc calcaire apparaît sous la zone où se trouvent fémur et fibula. Les os des mains, la plupart des os des pieds et le sacrum sont invisibles, encore enfouis (?) dans le sédiment. Vers le fond à gauche et légèrement surélevé par rapport au crâne, un os plat (os coxal ou scapula ?) est en partie masqué.

Les vertèbres des segments cervical et thoracique de la colonne vertébrale sont en connexion stricte. Les autres os ne sont pas en connexion mais une relative cohérence anatomique existe (ex. fémur et fibula gauches). Nous ignorons la position précise des os au moment de la découverte. La seconde lettre à la SPF mentionne des déplacements d'os pour la présentation au public. L'étude de R. Riquet (1950) implique aussi un déplacement du crâne et de certains os. D'autres qui avaient été dégagés (ex. mandibule et scapula) ont disparu.

Les observations actuelles suggèrent que la moitié supérieure du corps reposait sur le dos, tête et thorax surélevés. La position des membres est inconnue. L'espace disponible serait plutôt compatible avec une flexion des membres inférieurs.

Un galet, en arrière de l'extrémité proximale du fémur, et une petite lame de silex fichée dans le sédiment brun, au-dessus et en arrière du crâne, constituent les seuls éléments mobiliers actuellement discernables. Aucune coloration rouge sur ou autour des os n'est observable.

À ces os « en place » s'ajoutent trente-deux os plus ou moins complets (fig. 5 à 10), tombés au pied du remplissage et prélevés en 2012 (cf. inventaire Henry-Gambier et Chadelle 2013).

(2) Une photographie (Roussot-Laroque et al., 1990) montre la mandibule en place en 1990. A photograph (Roussot-Laroque et al. 1990) shows the mandible in situ in 1990. It was since lost.

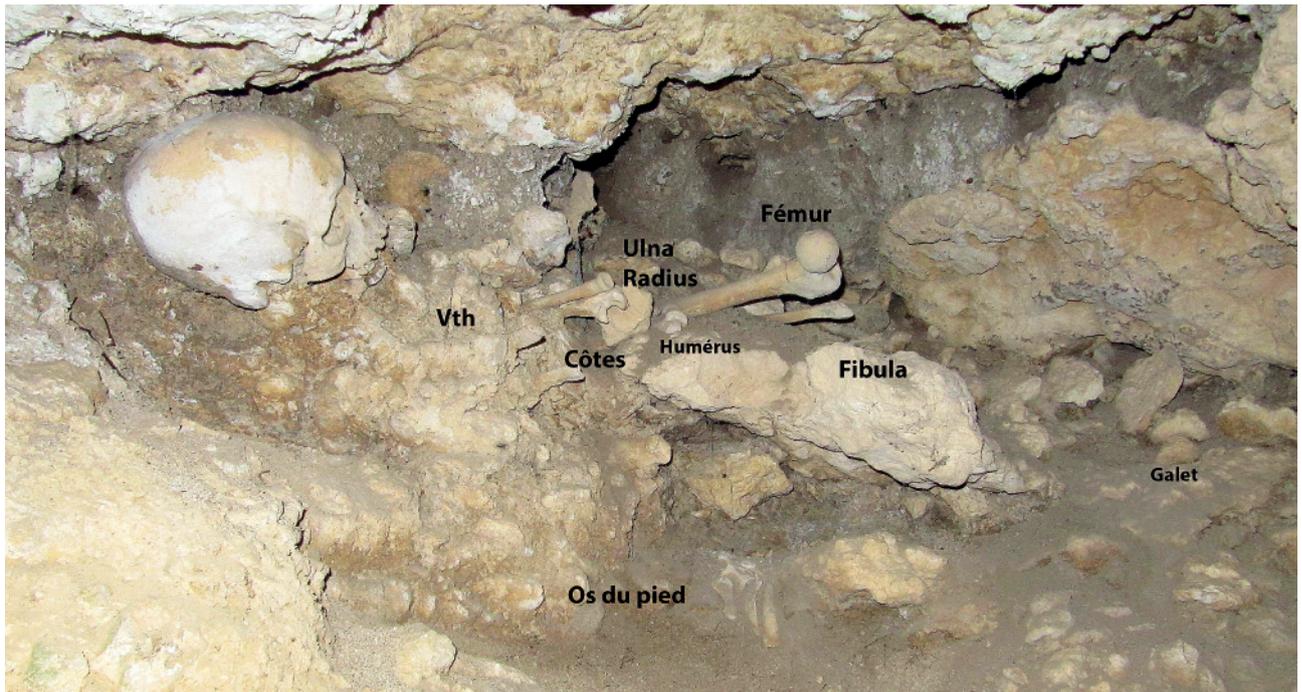


Figure 4 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette : squelette au sommet du remplissage (Photographie Dominique Henry-Gambier).

Figure 4 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette: 2012, skeleton 3 at the top of the filling (Photography Dominique Henry-Gambier).

L'image qui se dessine est celle d'un dépôt primaire très perturbé. Les causes des perturbations nous échappent en raison des circonstances de la découverte et du manque d'informations. Actuellement, il est impossible de faire la part des perturbations antérieures à la fouille quelle que soit leur origine (naturelle ou anthropique), de celles liées à la fouille ou à l'évolution du dépôt en contexte non protégé (squelette exposé depuis plus de 75 ans).

Ensemble en colonne et vis à vis-à-vis

Les caractéristiques morphologiques accessibles indiquent un sujet appartenant à *Homo s. s.* Il s'agit d'un adulte assez robuste d'après les dimensions et la morphologie du fémur. Les dents supérieures sont usées. La morphologie de l'os coxal gauche suggère un sujet masculin comme le proposait, à partir de l'étude du crâne, R. Riquet (1950). Les vertèbres isolées ainsi que l'ulna présentent des ostéophytes plaidant en faveur d'un adulte plutôt âgé, ce que confirmerait l'aspect de la surface auriculaire sur l'os coxal gauche. Aucune lésion en lien avec la mort n'a été vue.

Les os ont souffert des manipulations pendant et après la fouille, de l'exposition à l'air libre, du passage répété de petits animaux et pour certains de la chute au pied de la coupe. Des cassures sur os sec, des érosions et altérations diverses affectent la surface. Certains ont en outre une

coloration verte d'origine végétale, liée à l'exposition à la lumière. Aucune modification anthropique ancienne n'a été observée.

Une étude approfondie de l'ensemble du squelette est nécessaire pour confirmer et enrichir les observations.

Stratigraphie

Le relevé stratigraphique provisoire de 2012 (Henry-Gambier et Chadelle 2013) ne concerne que les niveaux supérieurs du remplissage et sa moitié ouest, le sol rocheux n'ayant pas été atteint, et le dégagement du squelette en 1938 ayant largement entamé la partie supérieure du remplissage à l'est (fig. 3). À la base, les niveaux A, C et D correspondent vraisemblablement aux riches niveaux pléistocènes de l'abri classique. Le niveau B est un éboulis calcaire stérile. Les niveaux E, F et G sont constitués d'éboulis calcaires renfermant quelques galets, des silex et des fragments d'os. Cet ensemble correspond au niveau «stérile» de plus d'un mètre d'épaisseur décrit par D. Peyrony, entre les niveaux pléistocènes et la sépulture (Peyrony cité par Riquet, 1950 - p. 159-160). Le niveau H formé de petits éléments calcaires dans une matrice légèrement terreuse correspond à la sépulture. Le niveau I, gris brun, aéré, nettement intrusif, vient achever le remplissage de l'espace sous le bloc d'effondrement et recouvrir le haut de la sépulture.



Figure 5 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette : ulna gauche
(©Photographie Nathalie Gambier).

Figure 5 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette: left ulna
(©Photography Nathalie Gambier).



Figure 6 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette : tibia gauche
(©Photographie Nathalie Gambier).

Figure 6 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette: left tibia
(©Photography Nathalie Gambier).



Figure 7 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette : os coxal gauche (©Photographie Nathalie Gambier).

Figure 7 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette: left coxal bone (©Photography Nathalie Gambier).



Figure 8 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette : calcaneum gauche (©Photographie Nathalie Gambier).

Figure 8 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette: left calcaneum (©Photography Nathalie Gambier).



Figure 9 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette : métatarsien I gauche (©Photographie Nathalie Gambier).

Figure 9 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette: left metatarsal I (©Photography Nathalie Gambier).



Figure 10 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette : vertèbre thoracique (©Photographie Nathalie Gambier).

Figure 10 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette: thoracic vertebra (©Photography Nathalie Gambier).

Datation radiocarbone et attribution culturelle du squelette 3

Les inventeurs ne mentionnent pas de mobilier. Le galet et le fragment de lame vus en place en 2012 (cf. *supra*) ne permettent pas de conclure sur l'attribution culturelle. La lettre du 24 février 1938 évoque l'hypothèse non argumentée d'une attribution des squelettes 1 et 2 au Magdalénien ancien. L'ancienneté du 3^e squelette n'est pas discutée, sa contemporanéité avec les deux premiers est implicite. R. Riquet (1950) retient l'appartenance au Néolithique défendue par D. Peyrony pour deux raisons : 1) l'existence d'un ensemble stérile épais d'un mètre entre les niveaux clairement paléolithiques et le squelette, 2) des tessons de poterie trouvés lors des fouilles (Peyrony cité par Riquet 1950).

Les objets tombés devant la coupe et recueillis en 2012³ ne sont pas diagnostiques. L'outillage retouché provenant de GHI comprend trois lamelles fragmentaires (< 1 cm) à dos abattu. Les éléments issus de l'ensemble des niveaux A à I comptent des silex taillés, des galets chauffés et éclatés par choc thermique ainsi que des éléments modernes (cf. inventaire dans Henry-Gambier et Chadelle 2013). L'outillage composé d'une lamelle à dos et de deux grattoirs sur lame évoque le Paléolithique supérieur mais sans plus de précision.

En l'absence d'éléments caractéristiques d'une culture, un fragment distal d'ulna (fig. 5) prélevé en 2012, exempt de tout produit chimique a été daté en SMA au laboratoire Beta Analytic (Miami-USA). L'échantillon a été traité selon le protocole standard (extraction du collagène en milieu alcalin) de Beta Analytic. L'âge conventionnel obtenu à partir d'un collagène abondant et non dégradé est 8 510 ± 40 BP (Beta-33258). Cette date a été calibrée par le logiciel CALIB version 7.0.2 selon *intcal13*. ¹⁴C (Reimer *et al.* 2013). Aucune correction liée à l'effet réservoir marin n'a été appliquée. Cette date se place dans l'intervalle 7 590 – 7 520 cal BC (2 sigma, tabl. 1) qui correspond à une phase moyenne du Mésolithique. Ce résultat ne situe pas ce squelette parmi les plus anciens mésolithiques découverts en France (Meiklejohn, Bosset et Valentin 2010 ; Henry-Gambier *et al.* 2011). On note que ce squelette est sensiblement contemporain de celui de Combe-Capelle en Dordogne exhumé en 1909 par O. Hauser, daté récemment (Hoffmann *et al.* 2011).

Conclusions

La lecture des rares publications (Maury, Blanc et Bourgon 1938a et b) disponibles montrent que ce sont au moins trois squelettes qui ont été découverts sous et en avant du bloc d'effondrement nommé abri du Squelette, dans l'espace compris entre le sommet du remplissage et la base du bloc. Un seul, le dernier découvert, fut laissé en place.

Le nombre d'individus et ce que l'on peut estimer du taux de représentation de chacun d'entre eux au moment de la découverte plaident en faveur de dépôts intentionnels et non de victimes d'un éboulement comme le pensaient D. Peyrony et les inventeurs. Le maintien de connexions anatomiques, la cohérence anatomique, la présence de petits os, même si tous n'ont pas été recueillis pour les deux premiers individus, suggèrent des dépôts primaires. La contiguïté des trois individus est plutôt en faveur d'un dépôt pluriel. En revanche, la chronologie de la mise en place des corps, dépôt simultané ou dépôts différés dans le temps, est inconnue faute d'un enregistrement pertinent des données lors de la découverte.

Ni mobilier, ni structure n'ont été signalés par les inventeurs. Il est prématuré d'assimiler les blocs situés sous et en arrière du troisième squelette à un aménagement et les galets comme l'éclat de silex à du mobilier funéraire. Aucune trace de coloration rouge n'a été décrite et nous n'en avons pas observée.

La date radiocarbone du squelette 3 infirme l'attribution au Magdalénien ou au Néolithique. Elle correspond au Boréal et indique une contemporanéité avec une phase moyenne du Mésolithique comme celle du squelette de Combe-Capelle géographiquement proche. Bien que partielles, les informations actuellement disponibles démontrent que l'espace restant sous le bloc a été utilisé comme lieu sépulcral pour y déposer plusieurs corps au Mésolithique.

Ce résultat est important car les populations mésolithiques de Dordogne et leurs comportements funéraires sont quasi inconnus faute de documents anthropologiques identifiés et fiables. Cette lacune tient sans doute en grande partie à l'exploitation intensive des sites à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, les niveaux les plus récents ayant été fouillés trop rapidement, voire éliminés pour atteindre les couches paléolithiques.

Échantillon	Réf. Labo.	Poids	Âge radiocarbone mesuré (BP)	Âge radiocarbone conventionnel (BP)	Âge radiocarbone calibré (cal BC) (2 sigma , p= 95 %)	¹³ C/ ¹² C	¹⁵ N/ ¹⁴ N
L-H-UlnaNI2012	Beta 33258	2 g	8420 ± 40	8510 ± 40	7590 - 7520	19,50%	9,80%

Tableau 1 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette : datation en SMA C14 du squelette 3.

Table 1 - Laugerie-Haute - Abri du Squelette: ¹⁴C AMS dating of the skeleton 3.

(3) Les sédiments recueillis en 2012 ont été tamisés à la maille 2 mm par J.P. Chadelle. Sediments collected in 2012 were sieved with a 2 mm screen by J.P. Chadelle.

Dans ce contexte, l'étude et la fouille⁴ de ce qui subsiste de la sépulture plurielle de l'abri du Squelette, la localisation du lieu de conservation des deux autres squelettes et leur analyse ainsi que celle des archives Maury (les lettres à la SPF mentionnent en effet l'existence de photographies prises lors des découvertes) sont d'autant plus importantes. Cette étude pourrait constituer un apport significatif sur la biologie et les pratiques funéraires des mésolithiques de Dordogne. Enfin, devraient être prises en considération les données relatives aux fouilles de O. Hauser pour tenter de caractériser l'homme et la sépulture de Combe-Capelle et envisager la diversité des pratiques funéraires dans cette région et au-delà.

Remerciements

Nous remercions le Conseil départemental de Dordogne et le CNRS qui ont financé l'opération, Mathilde Régeard, directrice du service d'archéologie de la Dordogne, pour son soutien, Nabil Hamzaoui (Service d'archéologie de la Dordogne) qui a réalisé la topographie, Bastien Chadelle pour la DAO ainsi que Christine Veschambre-Couture qui a relu le manuscrit.

Nos remerciements s'adressent aussi à Nathalie Gambier, photographe, qui a assuré à titre bénévole la couverture photographique des vestiges humains isolés.

Références bibliographiques

BORDES F. 1958 - Nouvelles fouilles à Laugerie-Haute-Est. Premiers résultats. *L'Anthropologie*, 62, 3-4, p. 205-244.

HAUSER O. 1911 - *Le Périgord préhistorique*. Périgueux : Réjou impr.

HENRY-GAMBIER D., SOUQUET-LEROY I., BERTRAN P., CLAUD E., FOLGADO-LOPEZ M. 2011- Une nouvelle sépulture mésolithique : gisement « Les pièces de Monsieur Jamac » (Bourg-Charente, Charente-France). *PALEO*, 22, p. 173 -188.

HENRY-GAMBIER D., CHADELLE 2013 - *Abri du Squelette, Laugerie-Haute-Ouest. Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil*. Rapport d'analyse. Conseil Général de Dordogne, Service départemental de l'Archéologie, 59 p.

HOFFMANN A., HUBLIN J. J, HÜLS M., TERBERGER T. 2011- The Homo auriignaciensis hauseri from Combe-Capelle. A Mesolithic burial. *Journal of Human Evolution*, 61, (2), p. 211-214.

LARTET E. et CHRISTY H. 1864 - Les cavernes du Périgord. *Revue anthropologique*, 1864.

MAURY L., BLANC S., BOURGON M. 1936 - Nouvelles fouilles sous l'abri de Laugerie-Haute, (partie Ouest), commune des Eyzies (Dordogne). *Congrès Préhistorique de France*, 12^e Session, 1936, p. 441-445.

MAURY J., BLANC S., BOURGON M. 1938 a - Découverte d'ossements humains dans le gisement préhistorique de Laugerie-Haute-Ouest, Les Eyzies, (Dordogne). *Bull. Société Préhistorique Française*, 35, p. 83-84.

MAURY J., BLANC S., BOURGON M. 1938 b - Découverte d'ossements humains dans le gisement préhistorique de Laugerie-Haute-Ouest, Les Eyzies, (Dordogne). *Bull. Société Préhistorique Française*, 35, p. 118.

MEIKLEJOHN C., BOSSET G., VALENTIN F. 2010 - Radiocarbon dating of Mesolithic human remains in France. *Mesolithic Miscellany*, 21, 1, p. 10-57.

PEYRONY D. et E. 1938 - *Laugerie-Haute près des Eyzies (Dordogne)* Archives de l'IPH, mémoire 19.

REIMER P.-J., BARD E., BAYLISS A., BECK J.-W., BLACKWELL P.-G., BRONK RAMSEY C., BUCK C.-E., CHENG H., EDWARDS R.-L., FRIEDRICH M., GROOTES P.-M., GUILDERSON T.-P., HAFLIDASON H., HAJDAS I., HATTÉ C., HEATON T.-J., HOGG A.-G., HUGHEN K.-A., KAISER K.-F., KROMER B., MANNING S.-W., NIU M., REIMER R.-W., RICHARDS D.-A., SCOTT E.-M., SOUTON J.-R., TURNEY C.S.M., VAN DER PLICHT J. 2013 - IntCal13 and Marine13 Radiocarbon Age Calibration Curves, 0–50, 000 Years cal BP. *Radiocarbon*, 55, 4, p. 1869-1887.

RIQUET R. 1950 - Nouveaux squelettes préhistoriques de l'Ouest de la France. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 1, 1-1-3, p. 152-174.

ROUSSOT-LARROQUE J., ROUSSOT A., DELLUC B., DELLUC G. 1990 - *Connaître la Préhistoire en Périgord* : Bordeaux, Ed. Sud-Ouest.

SMITH Ph. E. L. 1966 - *Le Solutrén en France*. Bordeaux, Les cahiers du Quaternaire 5, Delmas, 449 p.

(4) Une fouille ne peut être envisagée qu'après la réalisation de travaux pour assurer la stabilité du bloc. Excavation can be envisaged only after the realization of works to assure the stability of the block.